
Paul Frédéric GAUCKLER

Le 6 décembre dernier, nous avons appris avec douleur la mort subite d'un de nos plus brillants collaborateurs, P. F. Gauckler.

Entré à l'École Normale en 1886, il s'était aussitôt fait remarquer de ses maîtres. L'éminent savant Vidal de la Blache, chargé d'organiser dans la Régence de Tunis, le service des fouilles des Antiquités et des Arts, le fit attacher à sa mission et assigna ainsi à son activité cette Afrique du Nord déjà recherchée par son frère, Ingénieur des Ponts et Chaussées à Alger.

Il montra rapidement quel utile concours il pouvait prêter sur ce terrain à l'œuvre que venait d'entreprendre la France savante.

Il publia la description méthodique des musées de Constantine et de Cherchell et conduisit des fouilles importantes dans une nécropole aux environs de Philippeville.

Ses travaux particulièrement appréciés, lui valurent la succession de la Blanchère, comme Directeur du service des Antiquités.

Il s'y consacra douze années durant. Mais, des difficultés vinrent l'assaillir. Il les supporta péniblement et sa santé toujours plus altérée l'engagea à donner sa démission.

Il rentra en France en 1905.

Le gouvernement Beylical, puis le ministère de l'Instruction Publique, l'envoyèrent en mission à Rome. Il

s'y créa les relations les plus choisies et, par ses travaux, son intelligence toujours en éveil, ajouta un chapitre des plus curieux à l'histoire de ces cultes syriens qui, à Rome et dans le reste de l'Occident, ont à un moment donné, paru disputer au christianisme naissant les âmes que le vieux paganisme ne réussissait plus à satisfaire.

Attaché à ses découvertes et malgré qu'il sentît ses forces l'abandonner, il retournait à Rome en novembre 1911.

C'est alors qu'on apprit sa mort.

Paul Frédéric Gauckler était issu d'une vieille famille alsacienne. Son père, originaire de Wissembourg, avait été un brillant Ingénieur des Ponts et Chaussées ; son frère, continuant la tradition, est Ingénieur en chef à Alger, où l'entourent tous les respects et toutes les sympathies :

La « Revue Africaine », à laquelle le regretté savant fit souvent part de ses découvertes, conserve de lui un pieux souvenir. Elle se fait un devoir d'adresser à sa famille, l'expression sincère de ses condoléances les plus attristées.

Le Président,

L. PAYSANT.
